

avec une bonne instruction et qui montrent des aptitudes pour certaines branches d'affaires. On les a exercés aux divers travaux du ministère, afin de leur apprendre ce qui concerne le marché domestique, le tarif, les règlements de douane.

On leur a donné des missions à remplir dans les diverses provinces, avec ordre de faire pour leur propre compte une étude soignée des différentes industries et des différents commerces du pays et de rendre compte au ministre de leurs observations. Ils ont visité les expositions, les fabriques et les centres de production. Après avoir subi pendant un an et demi ou deux cette discipline, ils partent pour l'étranger. L'un d'eux, gradué du McGill, sera commissaire à Omsk; un autre ira ailleurs; un troisième, qui a lui aussi obtenu un diplôme à l'université de Toronto, jeune homme très capable, étudié en ce moment l'italien, dans ses rapports avec le travail qu'il exécute au Canada, et je le destine à entreprendre en Italie la tâche d'y obtenir ces mêmes renseignements et d'y occuper la charge de commissaire du commerce.

En réponse à une demande qui nous est venue cette année de la Colombie-Anglaise, dont les intérêts forestiers sont quelque peu confus et en désordre, j'ai prié ceux de cette province de me désigner l'homme qu'ils jugeraient le plus apte à des voyages autour du monde en vue principalement du commerce des bois canadiens, pour ce qui regarde en particulier nos côtes de l'Ouest. Celui qu'ils m'ont envoyé est un habile jeune homme, sorti d'une université où il a obtenu un diplôme et qui, à la Colombie-Anglaise, s'est occupé de l'exploitation des forêts.

Il fait en ce moment le tour du monde, à commencer par le Royaume-Uni. Il doit visiter la France, la Belgique—ce qui en reste—la Russie, l'Afrique du Sud, l'Inde, la Chine, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Amérique du Sud. Il en est à la dernière partie de ses voyages, et ses rapports, pleins de renseignements et d'avis, ont été publiés dans le Bulletin mensuel. Quand il les aura finis, on les réunira sous forme de brochure. Non seulement il a étudié les choses relatives au bois et ce qu'il est possible d'en tirer, mais il a en outre eu l'œil aux conditions générales du commerce, et ses rapports résument ce qu'il a fait à cet égard de même qu'à l'égard du bois.

En Angleterre, j'ai nommé un commissaire général du commerce, qui a une connaissance particulière des questions relatives aux fruits. Il travaille en collaboration avec le ministère de l'Agriculture et il s'occupe à recueillir des renseignements qu'il

nous transmet dans ses rapports. J'ai en ce moment le projet d'envoyer tout spécialement des commissaires dans le Royaume-Uni, en France et en Italie. Ce sera autre chose que nos commissaires du commerce. Ce que je cherche à obtenir au Canada c'est quatre ou cinq hommes d'affaires, qui aient de l'expérience pratique, comme aussi une certaine connaissance théorique des diverses branches d'industrie auxquelles ils sont ou ont été attachés. Leurs dépenses seront payées, ils leur sera fourni un secrétaire et des spécialistes dans les diverses branches d'industrie qui les accompagneront. Leur mission sera de se rendre dans ces trois pays et de voir particulièrement aux occasions que la guerre a pu faire naître, à des occasions qui ne pouvaient se présenter il y a deux ans, mais qui, temporaires ou durables, s'offrent aujourd'hui aux productions de l'industrie et de l'agriculture canadienne. Ces hommes feront des recherches approfondies, pour lesquelles le temps ne saurait être mieux choisi, et ils nous adresseront un rapport sur ces questions auxquelles la guerre a donné lieu depuis quelques mois. Ce sera là, je le crois, un travail de haute importance pour ce pays et qui aura par la suite un effet très utile. J'ai en outre depuis deux ans dirigé mon attention sur une autre branche de travail qui se fait au ministère du Commerce et de l'Industrie. Il s'agit d'une affaire non moins importante que celle dont je viens de parler et qui, j'en ai la conviction, profitera énormément. Je crois que l'heure est arrivée au Canada d'établir un bureau de renseignements commerciaux, constituant une sorte de chambre où s'échangeront les nouvelles relatives au commerce des pays étrangers et du nôtre pareillement. J'ai quelque peu étudié ces musées et ces bureaux de renseignements qui existent dans différents pays. Peut-être que celui auquel je songe sera formé d'après un plan autre que celui qui a présidé à la création de ceux qui existent au Japon et dans d'autres contrées, aux Etats-Unis particulièrement, où les conditions sont à peu près les mêmes que chez nous.

J'éluciderai mieux ma pensée en lisant l'idéal visé dans l'établissement d'un bureau de renseignements industriels.

Ce bureau, une fois terminé, pourra répondre à toutes les demandes relatives au commerce et aux industries, tant au pays qu'à l'étranger; bref, ce serait un bureau central d'informations se rattachant à ces objets. Il y figurerait des échantillons de fabrications domestiques en réalité et en photographies; des échantillons de marchandises en vogue pour la con-